

Nicolas CAUWE\*

## À propos des sépultures collectives dans le Groupe de Montbolo

*Souvent, la sépulture collective est considérée comme liée à l'apparition de l'économie néolithique. Sur les rives de l'Atlantique, ne voit-on pas apparaître les caveaux communautaires dans la foulée de l'acquisition de l'agriculture ? La présence de sépultures collectives dans le Groupe de Montbolo confirme le propos: une fois encore, généralisation de l'économie de production et rassemblement des défunts semblent aller de pair. Or, on connaît aujourd'hui des sépultures collectives dans l'ensemble du Mésolithique occidental. Aussi, c'est tout le débat sur l'origine de la sépulture collective qui est relancé. Des arguments existent qui permettent de considérer que, en Europe occidentale, toutes les tombes de ce type procèdent d'une même manière de penser la mort, non d'un même système économique. Le Groupe de Montbolo ne paraît pas échapper à la règle.*

*Mots-clés: Mésolithique, Néolithique ancien, Montbolo, Sépulture collective.*

*The collective tomb is often regarded as a phenomenon in connection with the neolithic economy. Thus, along the Atlantic, the first collective graves seem to appear just after the acquisition of farming. The appearance of collective tombs in the Montbolo Group confirms the proposal: once again, the generalization of the production economy and the concentration of deaths seem to be linked. But today, we know collective tombs in the whole Mesolithic of Western Europe. This fact gives a new impetus to the discussion about the origin of the collective tomb. Arguments exist that allow to consider that, in Western Europe, all the collective tombs have their origin in a same way of considering the death and, not in a same economical system. The Montbolo Group seems not to defy of this attitude.*

*Key-words: Mesolithic, Early Neolithic, Montbolo, Collective grave.*

### 1. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES DU GROUPE DE MONTBOLO

Deux sépultures collectives en grotte, une tombe individuelle partiellement de plein air et une nécropole à cistes forment actuellement la documentation disponible pour approcher les pratiques funéraires du Groupe de Montbolo (Claustre *et al.* 1993). Ainsi, quoi qu'il en soit de la représentativité de ce maigre échantillon, on pressent que les pratiques funéraires du Groupe de Montbolo sont assez diversifiées: tombe individuelle en fosse, ciste mégalithique ou usage de grottes naturelles pour rassembler des défunts, rien dans tout cela ne dénote un traitement des morts stéréotypé.

#### 1.1. LES SÉPULTURES COLLECTIVES

La sépulture de la Cauna de Bélesta (Pyrénées-Orientales) fut fouillée en 1983 sous la direction de F. Claustre. Cette tombe était installée dans une salle reculée

d'un réseau karstique assez complexe. La chambre funéraire, de plus ou moins 20 m<sup>2</sup>, contenait 14 vases montbolo entiers et les restes très dégradés d'une trentaine d'individus (fig. 1; Treinen-Claustre *et al.* 1984; Claustre *et al.* 1993). Cette population (32 individus minimum) comprenait hommes, femmes et enfants de tous âges. Aucune sélection des morts en fonction de la vieillesse ou du sexe ne semble donc être intervenue.

Les corps étaient disloqués, jusqu'à la perte presque totale des connexions entre ossements d'un même squelette. Ce désordre semble ressortir à des causes naturelles: la salle fut régulièrement submergée, sans doute à la suite d'une augmentation des précipitations au cours de l'Atlantique. Ce fait, et la présence de quelques connexions anatomiques, permet de considérer que la sépulture de la Cauna de Bélesta fut surtout le théâtre d'inhumations primaires. Malgré l'état de délabrement de la tombe, on percevait encore, au moment

(\*) Musées royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles. Belgique.

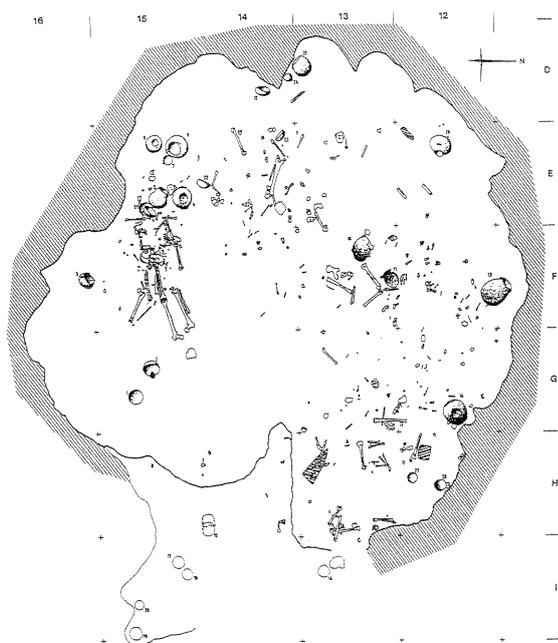


Fig. 1: Relevé de la sépulture collective de la Cauna de Bélesta. Pyrénées-Orientales, Groupe de Montbolo (maille d'un mètre; d'après Claustre *et al.* 1993: 50-51).

de la fouille, la position originelle de certains corps, dont plusieurs furent volontairement entassés les uns sur les autres, plutôt que juxtaposés. On notera que ces possibles entassements ne répondent à aucune contrainte matérielle; ils ressortissent plutôt à des choix rituels.

Quelle que soit la période à laquelle on s'adresse, un des traits caractéristiques des sépultures collectives est l'obligation qu'elles entraînent pour les fossoyeurs de fréquenter directement cadavres et squelettes. La sépulture collective de la Cauna de Bélesta n'échappe pas à la règle. Les Montbolo qui ont pratiqué les derniers soins aux morts ont forcément pu observer le délabrement et la transformation d'autres cadavres. Une datation, effectuée directement sur os humain, assigne la tombe au milieu du 5<sup>e</sup> millénaire Cal. BC (Ly-3302: 5640±120bp).

La seconde sépulture collective actuellement connue pour le Groupe de Montbolo est située en Catalogne, à Vilanova de Sau (prov. de Barcelone). À nouveau, une grotte —la *Cova de Grioterres*— fut mise à contribution pour assurer le dernier séjour de cadavres. Une vingtaine de défunts, adultes et enfants (18 individus minimum), ont été rassemblés dans la galerie 11 de la cavité, fouillée entre 1981 et 1983 sous la direction de J. Castany (Castany et Guerrero-Sala 1992). Comme pour la sépulture de la Cauna de Bélesta, la démographie de la population inhumée dans la *Cova de Grioterres* semble cohérente et consécutive à une suite naturelle de décès. Une fois encore, hommes, femmes

et enfants ont été rassemblés, sans distinction de classe ou de rang.

Quelques défunts ont été incinérés. Les squelettes des individus non concernés par ce traitement étaient totalement disloqués et mélangés entre eux, leurs os passablement fragmentaires. Mais les fouilleurs considèrent que tous les corps non incinérés ont été déposés entiers dans la cavité. Le désordre ressortirait donc, soit à une action naturelle, soit à des gestes volontaires post-inhumatoires. Cependant, un jeune bovidé (*Bos Taurus*) a été déposé parmi les défunts; son squelette préservé en connexion tend à démontrer la perturbation volontaire des restes humains.

L'attribution culturelle de cette sépulture repose sur la présence d'un vase, dont le caractère Montbolo ne soulève aucune équivoque. Une datation indirecte est fournie par l'analyse d'échantillons provenant d'un foyer découvert dans un autre secteur de la grotte. Les deux dates obtenues indiquent le passage des porteurs de céramiques montbolo au cours de la deuxième moitié du 5<sup>e</sup> millénaire Cal. BC (Ugra-274: 5280±90bp et Ubar-119: 5300±180bp; Castany 1992: 150).

## 1.2. LES TOMBES INDIVIDUELLES

On en recense au moins trois, dont une isolée, à la Balma de Fonteta (La Bisbal, prov. de Gérone), deux autres dans une nécropole à ciste, à Taveret (prov. de Barcelone). La sépulture de Fonteta est une fosse creusée à proximité d'un réseau karstique dont elle est partiellement tributaire (Tarrus *et al.* 1982; Claustre *et al.* 1993). Le mobilier comprend des artefacts typiques du Groupe de Montbolo, mais également d'autres objets relevant plus spécifiquement d'un horizon chasséen. Le corps était passablement désarticulé, sans qu'on connaisse les raisons de cette dislocation: tombe secondaire, manipulations post-inhumatoires, pression taphonomique, ... ? À Taveret, les cistes étaient enfermées dans des tumulus parfois complexes. Deux d'entre elles au moins contenaient un individu associé à du matériel montbolo (Molist *et al.* 1987; Claustre *et al.* 1993).

## 2. LES PREMIÈRES SÉPULTURES COLLECTIVES DU NÉOLITHIQUE EUROPÉEN

### 2.1. HYPOTHÈSES SOCIO-ÉCONOMIQUES

Le Groupe de Montbolo ne présente donc guère d'unité quant à sa manière de traiter les morts. Tombes collectives, sépultures primaires en fosse ou cistes, intégrité des défunts tantôt conservée, tantôt volontairement bafouée, tout est embarqué pour assurer un dernier séjour aux dépouilles des trépassés.

Reste la présence de deux sépultures collectives, sans doute les plus anciennes tombes de ce type pour la région. Les raisons de cette émergence de caveaux communautaires ne sont pas évidentes. Dans l'immédiat, les chercheurs se sont surtout attardés à des considérations d'ordre sociologi-

que, voire sanitaire, pour expliquer ce recours nouveau à des dépôts successifs de plusieurs corps en un même lieu (Zammit 1991; Claustre *et al.* 1993). Le rassemblement des morts fut souvent considéré comme le résultat naturel de la sédentarisation, cette dernière étant consécutive à l'adoption d'une économie de production. Les exemples ne manquent d'ailleurs pas pour illustrer le propos. Au Levant, dès le PPN, ne voit-on pas apparaître, pour un temps, des sépultures collectives (Cauvin 1997)? Les régions atlantiques ou la Catalogne ne semblent pas échapper à la règle. L'absence de sépultures collectives dans d'autres régions fraîchement néolithisées ne peut infirmer cette impression: quoi qu'il en soit des coutumes de chacun, la sépulture collective n'apparaîtrait qu'avec le Néolithique, même si le phénomène n'est pas partout récurrent.

D'une manière générale, toutes ces tentatives de lier sépultures collectives et Néolithique s'appuient sur des pré-supposés relatifs à l'organisation sociale et au mode de pensée des premières communautés agricoles et l'argumentation repose souvent sur le postulat que l'économie régit l'essentiel de la culture, ce qui reste à prouver. On estime ainsi, à tort ou à raison, que les populations néolithiques eurent besoin de marquer leurs territoires, conséquence "naturelle" de leur sédentarité nouvelle. L'accumulation des morts aurait été un des moyens de répondre à cette nécessité. Ce débat d'intention, s'il n'est guère contredit par quelque document, n'est pas non plus confirmé par le moindre indice, aussi faible soit-il.

## 2.2. FAITS RÉCURRENTS AUTOUR DES PLUS ANCIENNES SÉPULTURES COLLECTIVES

Au contraire, on connaît aujourd'hui des sépultures collectives appartenant à des époques antérieures au Néolithique. Ainsi, dans le sud de la Belgique et dans le Somerset, les Mésolithiques anciens ont-ils laissé des témoignages qui ne supportent aucune équivoque (Cauwe 1998). La sépulture collective ne serait donc pas uniquement le fait de populations sédentaires. Par ailleurs, une série de coïncidences, pour le moins singulières, entourent systématiquement l'apparition des sépultures collectives, à quelque époque que ce soit. Chaque fois qu'elles sont présentes, les populations qui les aménagent s'adonnent aussi à la manipulation de corps et dispensent des soins pour le moins variés à leurs morts. Par ailleurs, la sépulture collective est un phénomène occidental, dont on ne rencontrera d'équivalent ailleurs en Europe qu'à des périodes relativement tardives.

La situation est très claire pour le Mésolithique ancien du nord-ouest du continent, où sépultures individuelles, tombes collectives et os humains épars se rencontrent simultanément, tandis que plusieurs individus ou squelettes, choisis pour quelque raison, sont volontairement disloqués, voire transformés en objets (Cauwe 1998). La même ambiance prélude à l'apparition de sépultures collectives dans les nécropoles du Mésolithique récent du Morbihan. Ainsi, à

Téviec, certains morts ont-ils eu droit à un caveau individuel, d'autres à d'authentiques sépultures collectives. Quelques corps ont été volontairement "dérangés" dans leur tombe et un os d'enfant fut découvert sur le site, portant un décor gravé (Péquart *et al.* 1937). La même situation se répète encore avec les premières sépultures collectives du Néolithique des régions atlantiques: manipulations des corps, inhumations primaires ou secondaires, monuments réservés à un ou plusieurs individus ou prélèvements d'ossements sont toujours à l'ordre du jour (Joussaume 1985; Masset 1997; Guilaine 1998).

Or, le même phénomène peut être observé pour le Midi de la France et le nord-est de l'Espagne, au cours de l'épisode Montbolo. Qu'on se rappelle les corps incinérés et mélangés à des squelettes volontairement disloqués, dans la grotte de Grioterres (Castany et Guerrero-Sala. 1992), ou les défunts entassés dans la Cauna de Bélesta (Claustre *et al.* 1993). En ce dernier cas, s'il n'est aucune preuve du déplacement volontaire d'ossements humains, la fréquentation, par les fossoyeurs de l'époque, des cadavres à différents stades de décomposition paraît assurée.

Cette répétition inlassable des mêmes faits permet de douter, au moins le temps d'un débat, de l'existence de simples coïncidences. Faut-il pour autant croire que toutes les sépultures collectives d'Europe occidentale ont la même origine, nous ne le pensons pas. On verrait plutôt une même manière de penser la mort qui agit sur le long terme et sur de vastes régions. La sépulture collective serait alors un moyen d'expression de ce type d'idéologie que d'aucuns ont parfois utilisé, d'autres non, sans qu'il y ait de liens matériels nécessaires entre les productions de chacun.

Cette proposition fut déjà défendue pour les régions atlantiques (Cauwe 1998). Dans le cas spécifique du Groupe de Montbolo, sans doute est-il nécessaire d'examiner les pratiques funéraires immédiatement antérieures et postérieures à ce taxon culturel, afin de confirmer le propos.

## 3. AUTOUR DU MONTBOLO

### 3.1. LE CARDIAL ET L'ÉPICARDIAL

Le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale n'est certes pas caractérisé par de nombreuses sépultures (Jordá Cerdá *et al.* 1989; Pahin-Peytavy et Mahieu 1991; Beyneix 1997; *Idem* 1998). Les morts sont en général inhumés dans des fosses creusées à proximité des lieux d'habitat, ces derniers étant encore occupés ou déjà abandonnés. Des pierres ou des dalles de couverture complètent régulièrement l'aménagement des tombes, telles les sépultures de l'abri Pendimoun (fig. 3; Alpes-Maritimes; Binder *et al.* 1993) ou de la *cueva de la Dehesilla* (Jordá Cerdá *et al.* 1989: 179). La situation paraît donc assez simple, sans grande différence avec les coutumes funéraires du Mésolithique de la même région. Plusieurs sépultures cardiales sont parfois groupées sur le même site, comme à Unang (Vaucluse; Paccard 1987),



Fig. 2: Relevé de la sépulture double de la Cova de la Sarsa. Valence, Néolithique ancien (sans échelle; d'après Marti Oliver et Juan Cabanilles 1987: 36).

à Barret-de-Lioure (Drôme; Pahin-Peytavy et Mahieu 1991), à Pendimoun (Binder *et al.* 1993) ou à la *cueva de la Dehesilla* (Jordá Cerdá *et al.* 1989: 179).

Malgré cette belle uniformité, quelques gisements laissent percevoir un traitement des morts plus complexe. Des restes humains épars ou des sépultures perturbées ont ainsi été exhumés à La Baume Bourbon (Coste *et al.* 1987), à Unang (Paccard 1987), à Fontbrégoua (Villa *et al.* 1986), à Châteauneuf-lès-Martigues (Escalon et Charles 1951) et à la grotte du Gardon (Voruz 1991), dont l'interprétation pose quelques problèmes. À Fontbrégoua, par exemple, le cannibalisme fut très clairement affirmé pour expliquer la présence d'os humains portant les stigmates d'un travail de boucherie et mêlés à de la faune (fig. 4; Villa *et al.* 1986). Une hypothèse allant dans le même sens, bien que moins appuyée, a également été proposée pour les vestiges humains récoltés dans la grotte du Gardon (Chaix et Nicod 1991).

À Unang et à La Baume Bourbon, on préféra interpréter les restes épars comme le résultat de perturbations de sépultures individuelles (Paccard 1987; Coste *et al.* 1987). Le site d'Unang recelait d'ailleurs deux tombes primaires bien attestées qui confirmaient le caractère sépulcral de la grotte (Paccard 1987). À La Baume Bourbon, les corps ne furent sans doute jamais inhumés, mais déposés sur le sol. Des ruissellements ont occasionné le déplacement de vestiges, mais quelques connexions et la position contractée de plusieurs corps attestent des dépôts primaires (Coste *et al.* 1987).

Enfin, on connaît une collection de tombes individuelles superposées, à Châteauneuf-lès-Martigues (Escalon et Charles 1951), et une inhumation double à la *Cova de la Sarsa* (fig. 2; Marti Oliver et Juan Cabanilles 1987; Jordá Cerdá *et al.* 1989: 179). La documentation du Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale, pour limitée qu'elle soit, est donc complexe. Il n'est d'ailleurs pas sûr que la

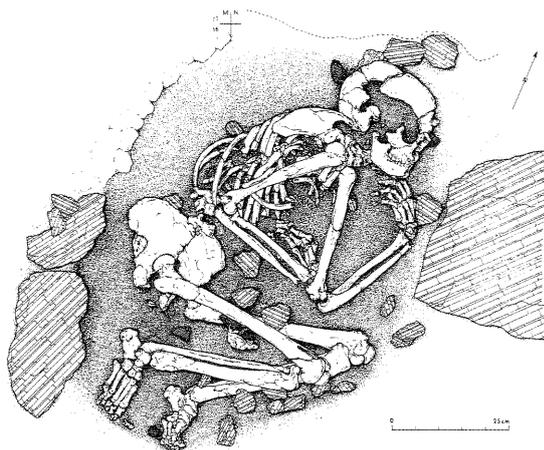


Fig. 3: Relevé de la sépulture n° 1 de l'abri Pendimoun. Alpes-Maritimes, Néolithique ancien (d'après Binder *et al.* 1993: 234).

sépulture collective n'existait pas déjà dès le Cardial ou l'Épicardial. Ainsi, les restes humains de La Baume Bourbon étaient-ils groupés en trois ensembles distincts, comprenant chacun plusieurs individus. Apparemment, il n'y eut, dans cette grotte, aucune inhumation: les corps auraient été déposés à même le sol, sans protection. Aussi, les squelettes ont-ils subi une pression taphonomique non négligeable. Néanmoins, quelques connexions se sont maintenues qui témoignent de défunts déposés en position fléchie, couchés sur le côté. Les auteurs de la fouille proposent de comprendre ces dépôts, non tellement comme des sépultures collectives, mais plutôt comme la juxtaposition de plusieurs corps, dont l'individualité ne fut perdue qu'à cause de perturbations accidentelles (Coste *et al.* 1987). Pourtant, cette grotte fut le théâtre d'apports successifs de défunts, tandis que la cavité elle-même dut être considérée comme une sépulture à part entière, les corps ayant été déposés directement sur le sol. La même situation se reproduit à Unang. On atteint, à ce point de la description, les caractéristiques qui définissent la sépulture collective.

Toujours au registre de la diversité du traitement des morts dans le Néolithique ancien et moyen I du Midi, citons encore un pendentif sur os humain, découvert dans un niveau d'occupation intermédiaire entre l'Épicardial et le Chasséen de la grotte de l'Adaouste, dans les Bouches-du-Rhône (fouilles inédites de Onoratini; Camps-Faber 1993: 81).

### 3.2. LE CHASSÉEN

Dans la foulée du Groupe de Montbolo, surtout dans le Chasséen du Midi de la France, différents traitements des morts coexistent toujours: inhumations individuelles, multiples et collectives se côtoient, parfois sur les mêmes gise-

ments. Fosses, cistes et grottes naturelles sont tout uniment appréciées.

Ainsi, par exemple, à Saint-Michel-du-Touch (Méroc et Simonet 1979), dans une station de plein air, deux sépultures chasséennes ont été découvertes, l'une individuelle, l'autre double. Ailleurs, on rencontre des petites nécropoles liées à des habitats, telle celle de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), où des corps ont été inhumés dans six des cinquante fosses disséminées sur le site (Crubézy 1991). Dans les gisements d'altitude, la même disparité de pratiques inhumatoires est à l'œuvre: les grottes des Causses recèlent tantôt des sépultures individuelles, tantôt des "ossuaires" (Crubézy 1991; Cheylan 1972). Il y a quelques années, une grande nécropole, qui se singularise par son ampleur, fut découverte à Poncharaud, dans le Puy-de-Dôme (Loison et Gisclon 1991). Les rites y sont tout aussi diversifiés et complexes que dans les sites d'habitat rhodaniens. Quant aux tombes en cistes, citons celles de Couranel et de Conilhac-de-la-Montagne, dans l'Aude (Guilaine 1962; *Idem* 1981), de Siran dans l'Hérault ou de Feixa del Moro en Andorre (Mahieu 1992).

### 3.3. RÔLE DU SUBSTRAT ET IMPACT DU NÉOLITHIQUE

Lors de la néolithisation de l'Europe, la tombe collective n'apparaît que lorsque sont atteintes les régions occidentales: on verrait bien les mœurs et les coutumes des populations autochtones à l'œuvre dans ce processus, d'autant qu'aujourd'hui des sépultures collectives sont connues dans le Mésoolithique d'Europe occidentale (Cauwe 1998). Le rôle de la Néolithisation serait plutôt celui d'un catalyseur. L'impact de la nouvelle économie et la restructuration sociale qu'elle dut engendrer sont probablement à l'origine d'un sursaut identitaire, dont l'expression fut une exacerbation de certains traits culturels antérieurs. Cette proposition rendrait compte de l'originalité du domaine occidental en matière de pompes funèbres, tout en expliquant le succès nouveau de la sépulture collective dès le Néolithique, ancien ou moyen selon les régions.

Dans le cas spécifique du Groupe de Montbolo, des relations entre le Midi de la France et l'Atlantique pourraient être également mises en cause, bien qu'à cet égard la situation soit peu claire. Le Néolithique ancien du sud-ouest de la France entretient des affinités stylistiques indéniables avec

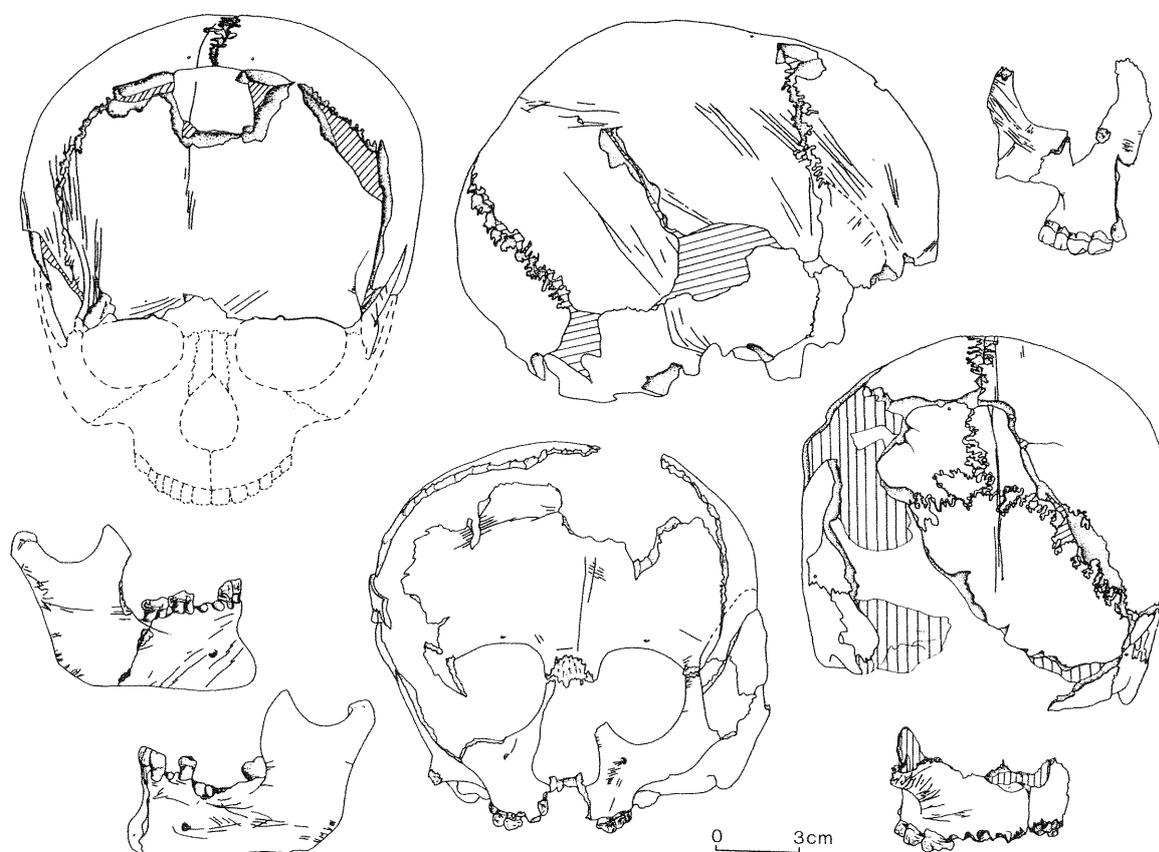


Fig. 4: Crânes et mandibules humains portant des traces de dépeçage et provenant de la structure HI de la grotte de Fontbrégoua. Var, Néolithique ancien (d'après Villa *et al.* 1986: 163).

le Cardial. On ne sait pourtant s'il faut comprendre ces proximités comme le résultat d'une transmission directe, par la voie terrestre en suivant l'axe girondin, ou par des échanges de proche en proche depuis les côtes portugaises (Roussot-Larroque 1987; Joussaume *et al.* 1987), ou encore comme de simples convergences. Mais, au début du Néolithique moyen, alors que les styles céramiques se modifient partout, on relève encore des éléments de comparaison entre des céramiques de Bretagne — Souc'h et Carn — et le Montbolo (Guilaine 1974: 142-152).

Que les sépultures collectives les plus occidentales et celles du Midi de la France ou de la Catalogne espagnole soient directement liées entre elles, on n'oserait l'affirmer sans quelque précaution. Mais les unes et les autres pourraient résulter d'un même processus dans lequel le substrat mésolithique est prépondérant. Le rapport des vivants aux morts est affiché dans des termes totalement étrangers au Néolithique ancien de la Méditerranée centrale et orientale, les communautés agricoles semblant tout à coup entretenir leur cohésion en développant des moyens dont on connaît les prémices depuis plusieurs millénaires en Occident.

#### 4. CONCLUSION

Le parcours de la documentation, depuis les âges les plus anciens, permet de distinguer deux grandes catégories de traitements des morts. Certaines civilisations se sont appliquées à conserver les corps dans le meilleur état possible. D'autres, au contraire, ont intégré leurs morts à des processus dynamiques, leur octroyant rarement ce qu'il est convenu d'appeler le repos éternel. En d'autres termes, il y a ceux qui ont rompu le contact avec les cadavres, quel que soit le respect ou le rôle dévolu aux disparus, et ceux qui ont conservé des liens matériels avec leurs morts, ne montrant moins d'égard envers leurs ancêtres que selon quelques préjugés contemporains.

Les deux approches du cadavre, l'une statique, l'autre dynamique, ne se distinguent pas par de simples nuances. C'est le rapport des vivants aux morts qui est ici en cause. Tenter de conserver l'intégrité du corps des défunts et refuser ainsi de connaître les étapes de la métamorphose des cadavres, n'implique certainement pas la même vision du monde que manipuler des reliques et visiter la chambre des morts. Dépeçages, inhumations secondaires ou prélèvements d'os appellent dans l'imaginaire d'autres connotations que l'inhumation immédiate et définitive.

Quoi qu'il en soit, la tombe individuelle primaire assure l'intégrité des squelettes. La sépulture collective du Néolithique occidental, au contraire, souvent le théâtre de manipulations post-inhumatoires, ressortit à une autre mentalité. C'est donc plutôt du côté des manipulateurs de cadavres qu'on devrait chercher l'origine de la tombe collective néolithique.

Or, la documentation disponible montre combien le maintien d'un contact physique avec les morts, non exclusi-

vement pratiqué à l'intérieur de sépultures, est récurrent en Occident. On en trouve trace depuis le Magdalénien au moins (Le Mort et Gambier 1992; Cauwe 1996), à travers tout le Mésolithique (Newell *et al.* 1979; Cauwe 1997) et jusqu'au Néolithique récent (Masset 1997). Le Néolithique danubien forme la seule parenthèse à cette tradition (Jeunesse 1997), mais on se rappellera que les racines de ce courant culturel ne puisent justement pas en Europe occidentale. S'il est illusoire de vouloir créer, par delà les millénaires ou les régions, des liens directs entre les sépultures collectives des chasseurs, celles des premiers Néolithiques de la Méditerranée occidentale ou des régions atlantiques ou celles du début du Néolithique moyen méridional — d'un point de vue formel, la solution de continuité est évidente —, on retiendra pourtant que chaque occurrence d'un tel procédé d'enfouissement des morts s'inscrit dans la même tradition pérenne.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BEYNEIX, A. 1997. Les sépultures cardiales et épicaudales de France méridionale. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94/2: 191-197.
- BEYNEIX, A. 1998. Rubanés et cardiaux à travers les pratiques funéraires: état des recherches en France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 95/4: 547-553.
- BINDER, D., BROCHIER, J.-É., DUDAY, H., HELMER, D., MARINVAL, P., THIÉBAULT, S. et WATTEZ, J. 1993. L'abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes): nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique. *Gallia Préhistoire*, 35: 177-251.
- CAMPS-FABER, H. 1993. L'emploi d'ossements humains durant l'Holocène sur le pourtour de la Méditerranée occidentale et dans les pays voisins. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 1993: 65-117.
- CASTANY, J. 1992. Montboló i Chassey a Grioterres (Vilanova de Sau, Osana). Estratigrafia, paleoecologia, paleoeconomia i datació. Dans *Estat de la investigació sobre el Neolític a Catalunya. Centenari del naixement de P. Bosch Gimpera. 9e Col·loqui internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 24 al 26 d'abril de 1991*: 150-152. Andorra.
- CASTANY, J. et GUERRERO-SALA, L.A. 1992. Població i antropologia d'un nínxol d'inhumació col·lectiva i successiva del grup Montboló a Grioterres (Vilanova de Sau, Osana). Dans *Estat de la investigació sobre el Neolític a Catalunya. Centenari del naixement de P. Bosch Gimpera. 9e Col·loqui internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 24 al 26 d'abril de 1991*: 153-154. Andorra.
- CAUVIN, J. 1997. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. Paris.
- CAUWE, N. 1996. Les sépultures collectives dans le temps et l'espace. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93/3: 342-352.
- CAUWE, N. 1997. Les morts en mouvement. Essai sur l'origine des rites funéraires mégalithiques. Dans A.A. Rodríguez Casal (dir.) *O Neolítico atlántico e as orixes do megalitismo. Actas do Coloquio internacional (Santiago de Compostela, 1-6 de abril de 1996)*: 719-737. Santiago de Compostela.
- CAUWE, N. (et coll.) 1998. *La grotte Margaux à Ansereme-Dinant. Étude d'une sépulture collective du Mésolithique ancien*. Liège.

- CHAIX, L. et NICOD, P.-Y. 1991. La faune du Néolithique ancien. Rapport sommaire. Dans J.-L. Voruz (dir.) *Archéologie de la grotte du Gardon (Ain). Rapport de fouilles 1985-1990*: 151-154. Ambérieu-en-Bugey et Genève.
- CHEYLAN, G. et CHEYLAN, M. 1972. Un ossuaire chasséen: la grotte de Delubre (commune de Vauvenargues, Bouches-du-Rhône). *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 21: 96-111.
- CLAUSTRE, F., ZAMMIT, J. et BLAIZE, Y. (et coll.) 1993. *La Cauna de Bélesta, une tombe collective il y a 6000 ans*. Toulouse.
- COSTE, A., DUDAY, H., GUTHERZ, X. et ROUDIL, J.-L. 1987. Les sépultures de la Baume Bourbon à Cabrières (Gard). Dans J. Guilaine et al. (dirs) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983)*: 532-535. Paris.
- CRUBÉZY, É. 1991. Les pratiques funéraires dans le Chasséen de la moyenne vallée du Rhône. Dans A. Beeching et al. (dirs) *Identité du Chasséen. Actes du Colloque International de Nemours*: 393-398. Nemours.
- ESCALON DE FONTON, M. et CHARLES, R.-P. 1951. Les grottes sépulcrales du Castellat de Châteauneuf-lès-Martigues (Bouches-du-Rhône). *Revue d'Études Ligures*, 2: 132-141.
- GUILAINE, J. 1962. Les sépultures néolithiques dans le Sud de la France. *Zephyrus*, 17: 17-29.
- GUILAINE, J. (et coll.) 1974. *La Balme de Montbolo et le Néolithique de l'Occident méditerranéen*. Toulouse.
- GUILAINE, J. 1981. *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*. Paris.
- GUILAINE, J. (dir.) 1998. *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Paris.
- JEUNESSE, C. 1997. *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes (5500-4900 av. J.-C.)*. Paris.
- JORDÁ CERDÁ, F., PELLICER CATALÁN, M., ACOSTA MARTÍNEZ, P. et ALMAGRO-GORBEA, M. 1989. *Historia de España. Prehistoria*. Madrid.
- JOUSSAUME, R. 1985. *Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde*. Paris.
- JOUSSAUME, R., PAUTREAU, J.-P. et GOMEZ, J. 1987. Le Centre-Ouest au Néolithique ancien. Relations entre le monde atlantique et la Méditerranée. Pénétration des cultures de traditions danubiennes dans le Centre-Ouest de la France. Dans J. Guilaine et al. (dirs) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983)*: 693-703. Paris.
- LE MORT, F. et GAMBIER, D. 1992. Diversité du traitement des os humains au Magdalénien: un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente). Dans *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*: 29-40. Paris.
- LOISON, G. et GISCLON, J.-L. (et coll.) 1991. La nécropole de Poncharaud 2 dans le cadre de nouvelles approches du peuplement de la Basse-Auvergne. Dans A. Beeching et al. (dirs) *Identité du Chasséen. Actes du Colloque International de Nemours*: 399-408. Nemours.
- MAHIEU, É. 1992. La nécropole de Najac à Siran (Hérault). I: Réflexion sur les sépultures chasséennes. *Gallia Préhistoire*, 34: 141-169.
- MARTI OLIVER, B. et JUAN CABANILLES, J. 1987. *El Neolític Valencià. Els primers agricultors i ramaders*. València.
- MASSET, C. 1997. *Les dolmens. Sociétés néolithiques. Pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale*. Paris.
- MÉROC, L. et SIMONNET, G. (et coll.) 1979. Les sépultures chasséennes de Saint-Michel-du-Touch à Toulouse (Haute-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 76/10-12: 379-407.
- MOLIST, M., CRUELLES, W. et CASTELLS, J. 1987. L'àrea megalítica de Tavertet (Osana). *Cota Zero*, 3: 55-68.
- NEWELL, R.R., CONSTANDSE-WESTERMANN, T.S. et MEIKLEJOHN, C. 1979. The Skeletal Remains of Mesolithic Man in Western Europe: an Evaluative Catalogue. *Journal of Human Evolution*, 8/1: 1-225.
- PACCARD, M. 1987. Sépultures du Néolithique ancien à Unang (Malemort-du-Comtat) et structures associées. Dans J. Guilaine et al. (dirs) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983)*: 507-512. Paris.
- PAHIN-PEYTAVY, A.-C. et MAHIEU, É. 1991. La sépulture épicaudiale de Barret-de-Lioure (Drôme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 88/3: 91-95.
- PÉQUART, M., PÉQUART, S.-J., BOULE, M. et VALLOIS, H. 1937. *Téviec, station-nécropole mésolithique du Morbihan*. Paris.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1987. Les deux visages du Néolithique ancien d'Aquitaine. Dans J. Guilaine et al. (dirs) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983)*: 681-691. Paris.
- TARRUS, J., CHINCHILLA, J. et PONS, E. 1982. La tomba neolítica de "La Bassa" (Fonteta, La Bisbal). Una nova evidència d'elements chassey a Catalunya. *Informació Arqueològica. Institut de Prehistoria i Arqueologia de Barcelona*, 39: 59-66.
- TREINEN-CLAUSTRE F., BLAIZE Y., ZAMMIT J., 1984. Une sépulture collective du Néolithique moyen dans la grotte de Bélesta (Pyrénées-Orientales). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 81/6: 167-169.
- VILLA, P., COURTIN, J., HELMER, D., SHIPMAN, P., BOUVILLE, C. et MAHIEU, É. 1986. Un cas de cannibalisme au Néolithique. Boucherie et rejet de restes humains et animaux dans la grotte de Fontbrégoua à Salernes (Var). *Gallia Préhistoire*, 29/1: 143-471.
- VORUZ, J.-L. (dir.) 1991. *Archéologie de la grotte du Gardon (Ain). Rapport de fouilles 1985-1990*. Ambérieu-en-Bugey et Genève.
- ZAMMIT, J. 1991. L'émergence des sépultures collectives du Néolithique français: réflexions et hypothèses. *L'Anthropologie*, 95: 237-256.